

„ ont de puissans attraits. Il est vrai en-  
 „ core, cette base constante, inébranlable,  
 „ ces motifs, seuls capables de nous dé-  
 „ terminer, quand il faut résister à de gran-  
 „ des passions, à de grands intérêts, ne se  
 „ présentent guere dans nos collections  
 „ philosophiques. Il est vrai enfin, il faut  
 „ en convenir, ce seroit toujours une mer-  
 „ veille bien étonnante, que ce Christ,  
 „ élevé au milieu d'une nation méprisée par  
 „ nos sages, eût trouvé dans lui-même,  
 „ ou réuni au moins dans ses leçons tout  
 „ ce que les philosophes de tous les siècles,  
 „ de toutes les nations, de toutes les éco-  
 „ les avoient laissé épars, sans ordre, sans  
 „ ensemble, par morceaux détachés, sans  
 „ avoir jamais pu ni s'accorder entr'eux,  
 „ ni former un véritable corps de doctrine.  
 „ Oui, malheureusement, il faut en con-  
 „ venir : celui qui n'auroit fait que ce pro-  
 „ dige, auroit encore quelques droits à nos  
 „ hommages. „

„ Peut-être même remarquera-t-on, qu'il  
 „ est bien plus croyable que le Christ a tiré  
 „ de lui-même toute sa morale; qu'il lui  
 „ fut plus facile de créer son école, que  
 „ de purger ainsi les écoles antiques de  
 „ toutes leurs erreurs, que de réunir seul  
 „ tout ce qui s'étoit dit avant lui de rai-  
 „ sonnable, de saint & de sublime dans les  
 „ Indes, à la Chine, en Grece, en Italie  
 „ & chez tant d'autres peuples, dont le  
 „ sien ignoroit ou méprisoit les sages. Phé.  
 „ nomene pour phénomène, je ne fais le-  
 „ quel des deux m'étonneroit le plus. \* „  
 „ Mais enfin si nos philosophes manou-

\* Vues di-  
 verses.  
*Cat. phil.*  
 n. 246,  
 387.